



Éditorial
Michael Kelly

Dialogue des cultures : les rapports entre le monde francophone et le monde anglophone dans le domaine des langues et des cultures

Ce numéro spécial cherche à apporter des réponses aux problématiques liées aux rapports entre les cultures dans le monde au XXI^e siècle. D'une part, le progrès des communications physiques et virtuelles multiplie les points de contact entre les cultures, tant par la rencontre des individus que par l'action des gouvernements, des entreprises et des associations. D'autre part, les processus de mondialisation réduisent les différences entre les pays aux niveaux économique, social, technique et scientifique. De plus en plus il incombe au domaine culturel de construire les représentations collectives et d'affirmer les identités particulières. Au cœur du domaine culturel se trouvent les langues, vecteurs indispensables de communication aussi bien que voies fondamentales pour l'expression des identités.

Ce numéro a été suscité par le colloque du GERFLINT, tenu en mai 2011 à l'Institut français de Londres. Sous le signe du dialogue des cultures, le colloque appelait à la réflexion sur les rapports entre le monde francophone et le monde anglophone dans le domaine des langues et des cultures. Les interventions rassemblées dans ce volume portent des regards sur les pays et sur les organisations où les deux cultures se rencontrent depuis plus d'un demi-siècle, et sur la façon dont l'enseignement des langues peut relever le défi du dialogue des cultures. Elles se regroupent en cinq axes de réflexion qui permettent d'appréhender les rapports entre les langues et les cultures.

Dialogues franco-britanniques

Le premier groupe de contributions place la question des rapports culturels dans le contexte de la promotion des dialogues sur le plan mondial, ce qui répond à la mission de collaboration scientifique que s'est donné le réseau GERFLINT. Michael Kelly réfléchit sur les conditions du dialogue culturel et dessine une topologie qui tente de prendre en compte la diversité et la connexité des rapports. Il fait appel à la pluralité des voix pour étendre les conversations entre langues et cultures. Jacques Cortès évoque l'ancienneté et l'étroitesse des rapports que l'Angleterre et la France ont entretenus, et qui expliquent une certaine « mésentente cordiale ». Il envisage de près la question linguistique de l'apprentissage « sonore » de l'anglais par un francophone, où la perception auditive et

la production des phonèmes, intonations et « musique » constituent autant d'obstacles. Jacques Demorgon examine les genèses britanniques et françaises du sport mondial, qui prend un rôle croissant dans l'évolution des sociétés. La Grande-Bretagne opère la suture entre « économie, démocratie, sport » et redonne aux autres nations l'ancien trésor grec de la compétition sportive. En France, Pierre de Coubertin s'en fait le passeur et met au monde l'universalité des Jeux Olympiques, qui invite la médiation heureuse des oppositions et la simulation ludique de l'avenir du monde. Yves Montenay s'adresse à l'effet des langues et des cultures sur les entreprises, et l'inverse. Il décrit comment le libéralisme et les méthodes « américaines » de management ont influencé la culture entrepreneuriale française, et ont favorisé une tendance à adopter l'anglais comme langue de travail en France. Cet usage de l'anglais déborde du domaine de l'entreprise, provoquant des réactions patronales, syndicales et associatives, et pose des questions de multilinguisme. Le potentiel « dialogue plurilingue » dans des écrits académiques en didactique des langues est étudié par Fred Dervin et Aleksandra Ljalikova, dans le contexte de la revue électronique Alsic.org. Ils constatent une interaction assez faible lorsque les références sont dans plusieurs langues. La prédominance de l'anglais et du français dans les articles analysés semble compromettre le principe de la recherche « plurilingue », et pose des problèmes méthodologiques importants.

Représentations culturelles

Rafika Hammoudi examine des ambiguïtés du poète irlandais W. B. Yeats, qui prétend n'avoir jamais eu une connaissance précise des symbolistes français, et qui pourtant fut lecteur et amateur des « pères » du symbolisme français : Verlaine, Mallarmé et Villiers de L'Isle-Adam. Constatant la complexité du symbolisme et du préraphaélisme en tant que mouvements artistiques et littéraires, l'auteur conclut que les réserves de Yeats n'étaient en rien hypocrites. Angelos Triantafyllou décrit l'impact de l'empirisme anglais sur la formation de la philosophie de Gilles Deleuze, qui y découvre le concept de l'événement. Pour lui la littérature anglaise parle par événements, non par métaphores, et la langue anglaise est dotée de la structure même de l'événement, la rencontre, le rhizome, la pensée inclusive. Sa rencontre avec les romanciers et philosophes anglais a aidé Deleuze à concevoir la philosophie comme un véritable roman de science-fiction et le roman comme un enjeu philosophique.

Annemarie Dinvaut examine comment, à la fin du XIXe siècle, Robert Louis Stevenson et Charles Malato écrivent leur récit de voyages outre-Manche. Ils situent leur expérience du voyage ou de la migration temporaire dans son contexte sociologique, politique et historique et écrivent de véritables journaux de migration. Ils témoignent d'un savoir-circuler qui est analysé à la lumière de travaux sur la pluralité linguistique, sur l'interculturel et sur la sociologie des migrations, et qui peut inspirer les étudiants en mobilité.

Langue et discours

Marie-Berthe Vittoz et Françoise Rigat abordent le fonds phraséologique issu de la mythologie et de l'histoire classique pour montrer que celui-ci constitue, entre le monde francophone et le monde anglophone, un lien lexicoculturel d'envergure non pas fossilisé mais vivifié par l'usage contemporain. Ghislaine Lozachmeur étudie des discours tenus dans les médias sur l'affaiblissement annoncé de la langue française face à l'emploi de

la langue anglaise par les Français. A partir d'un corpus de textes extraits de la presse nationale française et des sites Internet, témoignant de l'affaiblissement du français, depuis plusieurs années, elle analyse les discours tenus dans les médias sur la perte de vitesse du français et sur sa rivalité avec l'anglais.

Bianca Tomoni constate que les croisements des cultures francophone et anglophone ont eu des répercussions sur le domaine linguistique, et notamment par un chevauchement lexical considérable autant dans la langue courante que dans le langage économique. Fondé sur les approches cognitivistes, elle examine les types de conceptualisations existantes dans le discours financier anglais et français, et leurs réflexions « sur terrain neutre » dans le discours économique en langue roumaine. Adriana Costăchescu examine la création de la terminologie de l'informatique et de l'Internet en français, souvent traduite et adaptée de l'anglais. Elle discerne quatre situations fondamentales, comprenant une simple extension sémantique, la traduction, l'invention des mots nouveaux et des calques sémantiques, métaphores et adaptations. Elle conclut que le français a employé tous ces moyens pour former un lexique approprié.

A la lisière entre les domaines linguistique et littéraire, Danilo Vicca propose une analyse diachronique du Français Contemporain des Cités à partir d'un dépouillement systématique de quelques romans beurs. Il montre comment, d'une génération à l'autre, un usage de l'emprunt à l'anglo-américain direct est remplacé par un recours à un emprunt remodelé, annonçant l'hybridation des fonctions sociolinguistiques. Alexandre Wolff présente quelques-unes des dernières données disponibles sur la situation de la langue française dans le monde en comparaison avec celle de l'anglais. Par les conséquences sociétales, politiques et économiques de l'utilisation des deux langues, il souligne l'importance concrète de leur rayonnement mondial et les risques liés au caractère mondial des pratiques linguistiques, annonceurs de certaines évolutions prévisibles.

Didactique

Chantal Forestal prend position pour défendre un enseignement de la laïcité en Didactique des Langues-Cultures (DLC). Prenant appui sur les idées de Jocelyn Maclure, Charles Taylor et Henri Pena-Ruiz, elle souligne la nécessité d'une exigence laïque dans l'enseignement-apprentissage d'une langue-culture. Elle défend l'importance d'un point de vue éthique et d'une approche transculturelle en DLC et conclut qu'il devient urgent de lutter pour une authentique éducation aux droits de l'homme. David Ravet affirme que la laïcité peut être enseignée dans les classes de collège et de lycée et même en Français Langue Étrangère à travers l'analyse du patrimoine littéraire français. Proposant une lecture de certaines œuvres fondamentales, il montre que l'analyse de l'objet littéraire et de son ancrage culturel permet de développer les thématiques de laïcité, démocratie, égalité et tolérance.

Christophe Ippolito présente les enjeux stratégiques et pratiques liés pour certaines universités américaines à une présence en Afrique, prenant l'exemple des rapports institutionnels de ces universités avec le Cameroun. A partir de l'étude des réseaux anglophones et francophones de la région de Buea, l'article souligne l'intérêt des microprogrammes qui lient apprentissage du français, pratique du développement durable et technologie. Ces programmes offrent aux locuteurs américains et à leurs

interlocuteurs camerounais des alternatives aux formes plus traditionnelles de relations culturelles et linguistiques. Deborah Keogh décrit une étude comprenant trente apprenants de français langue seconde. Elle examine la façon dont les apprenants avancés de français abordent les « faux-amis » et comment l'enseignement de langue seconde peut former le comportement d'évitement chez l'apprenant. Karima Lebdiri examine l'enseignement-apprentissage d'une langue-culture pour un public adolescent, s'attachant aux notions d'univers de croyances et de construction identitaire. Une approche transculturelle permet de mieux comprendre ce que vivent les adolescents et de repenser l'école, composée avant tout d'êtres singuliers qui ont besoin de partager leur représentation du monde.

Identités

Claire Griffin examine le professeur d'anglais locuteur natif à la croisée des mondes anglophones et francophones. Se basant sur une enquête par questionnaire et par entretiens, dans une perspective ancrée et compréhensive, elle part à la rencontre de ce public-cible afin de rendre plus visible l'identité préprofessionnelle complexe de celui-ci à travers les motivations, les représentations et les réactions émotionnelles ou réflexives des répondants. Pierre Martinez et Choi Heejae examinent les représentations des cultures anglo-américaine et française chez les jeunes en Corée. Une enquête menée à l'Université Nationale de Séoul montre les représentations présentes des jeunes sur un monde globalisé et largement anglo-américain, et, par ailleurs, la place des apports respectifs des langues et des cultures autres. Si le pays est, en fait, à la recherche de sa construction sociale et culturelle, entre tradition confucéenne et modernité consumériste, il apparaît à travers sa jeunesse, finalement, comme un révélateur du syncrétisme contemporain actuel.

Afaf Boudebia vise à décrire le contexte sociolinguistique algérien en mettant l'accent sur la place du français et de l'anglais dans le conflit linguistico-identitaire qui caractérise ce contexte. L'exemple des enseignants de français du primaire exerçant dans une région du Sud-est algérien appelée le Souf permet d'étudier la crise de l'enseignement-apprentissage du français et d'analyser le contexte, les représentations et les perspectives. Florica Mateoc examine le livre du Britannique Peter Mayle, *A Year in Provence/ Une année en Provence*. La rénovation de sa maison provençale (son espace privé) se superpose à la construction d'un espace imaginaire (l'espace public) et introduit des images diverses d'un mode de vie simple, ancestral que l'écrivain veut adopter. L'auteur analyse la vision de ce Britannique francophile qui rompt délibérément ses appartenances identitaires pour se construire d'autres, à la française. Deepanwita Srivastava s'adresse au contexte du tourisme international et suggère que les brochures de voyages ont exercé une forte influence sur la création de l'image de la destination pour les touristes étrangers. Les brochures aident le voyageur à savourer « la culture de l'autre » et proposent un récit séduisant. C'est le cas de la campagne « Incredible India » lancée par le gouvernement indien, et comportant des brochures touristiques sur l'Inde, rédigés en français et visés aux touristes français contemporains. Le jeu des signes et des messages permet de réfléchir sur la complexité de la représentation des identités dans l'époque de la globalisation.

A travers ces axes thématiques, les contributeurs mettent en évidence les tensions et les complexités dans le rapport entre les langues et les cultures au travers des rapports entre le monde francophone et le monde anglophone. Il est clairement démontré que ces deux langues servent à la fois à soutenir la communication internationale et à donner une voix à la multiplicité de cultures. Leurs rapports n'ont pas été sans malentendu et conflit, mais ont aussi donné lieu au dialogue et à la collaboration. Cet ensemble de perspectives nous invite à comprendre que la réflexion sur les langues et les cultures est toujours une conversation à plusieurs voix, et que le dialogue sera pluriel ou il ne sera pas.